

**Zeitschrift:** Pionniers suisses de l'économie et de la technique  
**Herausgeber:** Société d'études en matière d'histoire économique  
**Band:** 15 (2010)

**Artikel:** Carl Christian Friedrich Glenck (1779-1845) : pionnier et fondateur de la saline de Schweizerhalle  
**Autor:** Ruetz, Bernhard / Roos, Armin  
**Kapitel:** Les années de construction de la saline de Schweizerhalle : 1837-1850  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1095660>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les années de construction de la saline de Schweizerhalle: 1837-1850



*Robert von Seckendorff, gendre de Carl Christian Friedrich Glenck. Premier directeur de la saline de Schweizerhalle, 1837-1850.*

Toutes les salines que Carl Glenck a fondées en Allemagne et en Suisse étaient sa propriété exclusive. Il était logique qu'il place ses fils et ses gendres aux postes de directeurs dans les salines, comme le firent également ses enfants. La famille Glenck occupait une position dominante dans l'industrie du sel d'Europe centrale, ce qui allait avoir son importance pour l'avenir de la saline de Schweizerhalle.

## **Une politique familiale**

Les fils de Carl Glenck, Georg et Friedrich August, dirigeaient les salines d'Ernsthalle et d'Heinrichshalle en tant que conseillers techniques miniers saxons. L'avant-dernier fils, Eduard, ne devint pas salinier, il choisit cependant un métier conforme à la tradition familiale en optant pour le secteur forestier. Le benjamin, Otto, était encore en formation vers 1830.

Comme nous l'avons déjà mentionné, deux des trois filles de Carl Glenck, Louise mariée à un propriétaire de moulin de Leipzig, et Julie Auguste qui avait épousé le baron Robert von Seckendorff-Gutend en 1831, étaient déjà décédées en 1834. La benjamine, Henriette épousa le diacre et sénateur Karl Kornmann à Gotha. Dans les premières années, il s'occupa de la comptabilité de Schweizerhalle. Son fils, Ludwig, devint plus tard directeur technique de la saline.

## **Premier directeur de la saline**

Robert von Seckendorff (1801-1882) fut le premier directeur de la saline de Schweizerhalle. Il était issu d'une famille de la vieille noblesse franco-normande. Son frère, Wilhelm Carl Adam baron von Seckendorff, était un directeur technique des mines de Prusse et occupait le poste de directeur de la saline de Schöningen en Basse-Saxe. Lorsque Carl Glenck nomma son gendre premier directeur de la saline de Schweizerhalle en 1837, celui-ci était déjà remarié à Isidore Adolphe von Heldrich. De feu sa première femme, Julie Auguste, il eut deux enfants, Anna et Hugo. Carl Glenck se sentait très lié à von Seckendorff indépendamment du décès de sa fille. Par ailleurs, il avait déjà fait de bonnes expériences professionnelles avec lui lorsque celui-ci était inspecteur de sa saline d'Heinrichshalle.

## **Une tâche difficile**

La fonction de Von Seckendorff n'était pas des plus aisées. A l'inverse des

petites principautés allemandes qui avaient accueilli favorablement les forages de Carl Glenck dans l'espoir d'en retirer des bénéfices, dans les cantons suisses le climat était nettement plus froid. Le salinier ne fut pas accueilli à bras ouverts. Carl Glenck s'en était déjà rendu compte en 1833 lorsqu'il écrivit au gouvernement du canton de Bâle-Campagne «qu'en Suisse il y a même des gens qui préfè-

raient que ce beau pays ne cesse jamais d'acheter son sel à des salines étrangères» (cit. de Waldmeyer, 1928). Le scepticisme des cantons n'évolua pas fondamentalement après la création de la saline de Schweizerhalle. Les gouvernements s'étaient habitués à acheter leur sel à des salines étrangères et à faire baisser les prix avec des contrats de livraison à court terme et en faisant jouer la concurrence. Par

## **Le sel: une bénédiction pour Bâle-Campagne**

La révolution de Juillet 1830 à Paris réveilla des forces réformatrices dans toute l'Europe. Dans nombre de cantons suisses, les libéraux se soulevèrent et demandèrent plus de libertés, le droit à participer aux décisions politiques et l'égalité entre la ville et la campagne. Dans la ville conservatrice de Bâle, les gouvernants se défendirent contre une représentation appropriée de la campagne au parlement, bien que la population rurale, qui comptait quelque 40 000 habitants, était deux fois plus nombreuse que la population urbaine. La décision de la campagne de former un gouvernement et de se constituer en canton en 1832 déclencha un conflit militaire. Lors de la bataille de Pratteln du 3 août 1833, la campagne repoussa l'assaut de la ville. Avec l'accord de la diète fédérale, le 26 août 1833, la séparation des deux demi-cantons de Bâle-Ville et Bâle-Campagne dont Liestal devint le chef-lieu, fut définitivement prononcée.

### **Des gains substantiels pour les caisses de l'Etat**

Jusqu'à la séparation des cantons, l'approvisionnement en sel de Bâle-Campagne dépendait de la centrale de la ville. Les sujets ruraux devaient toujours payer un prix plus élevé que les

citadins. En obtenant sa souveraineté, le canton agricole de Bâle-Campagne qui était pauvre se trouva dans une situation financière difficile et eut besoin de trouver des revenus réguliers. C'est pourquoi, la découverte de sel par Carl Glenck, la création de la saline de «Schweizerhalle» puis l'apparition des industries dans les environs furent une véritable bénédiction économique pour le jeune canton.

### **Un heureux hasard**

Le gisement découvert par Carl Glenck lors de son tour de Suisse dans le jeune canton si nécessaire à l'époque fut, par conséquent, un heureux hasard. En outre, la découverte de sel revalorisa le canton de Bâle-Campagne dans les structures du pouvoir de la Confédération. Après la création de la saline, l'achat de sel bon marché et les prix de vente au détail relativement élevés remirent les caisses de l'Etat à flot. Jusqu'en 1892, le canton de Bâle-Campagne enregistra les gains nets issus de la régle les plus importants de Suisse ce qui lui permit d'exempter ses sujets d'impôts. Pendant des décennies, la ville de Bâle boycotta le sel de la saline de Schweizerhalle et lança même des sondages pour trouver du sel en Argovie et se venger des dissidents.

Extrait du livre de  
caisse de la saline de  
Schweizerhalle, octo-  
bre 1837.

Monat October 1837		Duben	
1837	Per Umbothen Conto.		
	Per Landwirthliche Flug:		75
	• Spesen nach Umbothen an d. Seckendorff	1.	146.80
	• Seckendorff Einweisung v. Pelaton	2.	225
	• Ungelohnte Entlohnung Pelaton	3.	36.70
		Summa	478.50
	Per Quaestoren Conto.		
	• Johann Kumpf für Aufgänger	4.	43.50
7	• Tagelöhne	5.	266.22
	• Schmelzlehne	6.	149.54
8	• Zimmermeister Wundschlin	7.	113.87
	• Johann Bergelin für Aufgänger	8.	37.00
21	• Schmelzlehne	9.	197.65
	• Tagelöhne	10.	101.72
	• Johann Meier für Aufgänger	11.	306.21
	• Johann Meier für Aufgänger	12.	56
	• Johann Meier für Aufgänger	13.	15

ailleurs, les intermédiaires et les transporteurs avaient formé un réseau difficile à éliminer. Enfin, en Suisse, par manque de tradition minière, les sondages pour trouver du sel se heurtaient à une forte incompréhension et ne bénéficiaient que de peu de reconnaissance. On pensait qu'aucun gisement de sel important ne serait trouvé. Par conséquent, les attentes à l'égard de la nouvelle saline étaient relativement faibles.

### Contestation à Bâle-Campagne

Au sein même du canton, des voix s'élevaient pour exprimer leurs réticences comme l'atteste un article sur les négociations du parlement cantonal publié dans le journal «Basellandschaftliche Volksblatt» du 24 février 1837. Certains représentants craignaient que la saline ne «dévore» tout le bois de la commune et qu'en cas d'échec, il n'en résulte que des dommages pour le canton. Le conseiller d'Etat Meyer opposa à cet argument que des communes comme Bubendorf vendaient presque tout leur bois à la France ou à l'étranger. On répondit, «si l'on saccage toutes les forêts,

dans deux ans, il n'y aura tout simplement plus de bois! [...] Klenk a le droit d'acheter le bois du canton et si les quantités fournies sont suffisantes cela est d'autant mieux. Au moins, il est vendu à un prix raisonnable et ne sera pas bradé.»

Par ailleurs, on critiquait également le fait que Carl Glenck ait négocié une exemption d'impôt de dix ans pour la saline. L'ambitieux Carl Glenck avait du mal à supporter ces critiques ainsi que les commentaires déplaisants formulés à l'égard de son projet de saline. Une fois encore, il ne put s'empêcher de dire qu'il était regrettable «qu'il n'habite pas dans ce beau pays de meilleurs hommes», se rappela sa belle-fille Henriette.

Carl Glenck reçut néanmoins le soutien du conseiller d'Etat. Celui-ci demanda au canton de «tendre la main afin que la saline puisse voir le jour, étant donné que Bâle-Campagne était le principal bénéficiaire» de ce projet. Le canton fit tout son possible pour que la construction de la saline ne soit pas davantage retardée et que les demandes de Robert von Seckendorff soient exécutées rapidement.

## **Le soutien de Berne**

Les coûts pour la construction de la saline de Schweizerhalle furent essentiellement supportés par la banque bâloise privée Ehinger, le canton de Berne et les frères Respinger. La participation de la société bancaire Ehinger & Co. fondée en 1810 – qui appartient aujourd’hui au holding Julius Bär – s’éleva à 24 000 francs, en 1837. Ehinger investit des montants considérables dans la saline les années qui suivirent.

Berne fut le seul canton à reconnaître précocement l’importance de la découverte de sel à Bâle et soutenir la saline dès le départ. Le 25 juin 1838, le Grand Conseil octroya à la saline un prêt hypothécaire de 150 000 francs. Le conseiller d’Etat bernois, Abraham Rudolf Ludwig von Jenner, expliqua en 1838 que la participation financière du canton de Berne se révélerait avantageuse même en cas d’échec, étant donné qu’il deviendrait alors l’heureux propriétaire de la saline (cit. de Guggisberg, 1933).

## **Des débuts modestes...**

Au début, les dimensions de la saline de Schweizerhalle étaient encore modestes. Elle était composée de quatre sauneries, d’une forge, de deux magasins, d’un magasin à bois, d’un bureau ainsi que d’une station de pompage dotée d’un appartement. Jusqu’en 1840, la saumure était pompée dans le premier puits sur le terrain de Rothaus. Depuis quatre autres puits avaient été creusés sur le nouveau site de Pratteln.

Le personnel de la saline comptait une centaine de personnes. 90 travailleurs dont des sauniers, des chauffeurs, des attiseurs, des forgerons, des mécaniciens, des emballeurs et des ouvriers à la journée. Ils étaient tous de Pratteln et des communes environnantes comme le pré-

voyait le contrat de concession de 1834. Les ouvriers se rendaient à pied et tôt à la saline avec un petit-déjeuner. Le déjeuner était apporté par les femmes et les enfants et mangé à la saline. Le personnel travaillait six jours par semaine en deux équipes. A partir de 1890, de belles maisons d’ouvriers furent construites sur le site de la saline dont certaines ont été préservées jusqu’à aujourd’hui. En 1840, le directeur, Robert von Seckendorff, recevait un sa-

## **Le sel: le messenger du paléo-océan**

La matière première transformée par les Salines Suisses du Rhin est du sel gemme. Il y a plus de 200 millions d’années, à l’époque du Trias, le paléo-océan Tethys recouvrit une grande partie de l’Europe. Lorsque les bras peu profonds de la mer et les lagunes s’asséchèrent, du calcaire, du gypse et d’importantes croûtes de sel se déposèrent. Elles furent ensuite recouvertes d’autres couches de roches et restèrent préservées en profondeur sous forme de sel gemme (halite). Les gisements de sel suisses se trouvent sous la chaîne montagneuse du Jura et sous le Plateau central ouest. Au nord, ils s’étendent jusqu’à la Forêt Noire et l’Alsace, à l’ouest jusqu’à la hauteur de Salin-les-Bains. A l’est, du sel fut trouvé à Zurzach, en Argovie, alors que les sondages d’Eglisau, de Klettgau et de Weiach restèrent infructueux. La découverte de sel à Benken, dans le canton de Zurich, en 1999 fut une petite sensation. Un sondage de la Nagra a mis à jour une strate de sel de 13 m d’épaisseur à 919 m de profondeur. Le long du Rhin, entre Pratteln et Rheinfelden, des strates de sel gemme se trouvent à quelque 100 mètres de profondeur. Vers le sud, elles descendent en pente douce.

*Stephan Gutzwiller, homme politique du canton de Bâle-Campagne et premier agent du sel de la saline de Schweizerhalle.*



laire mensuel de 225 francs plus frais. Un saunier recevait un salaire mensuel de 45 francs. Les ouvriers spécialisés tels que les forgerons, les mécaniciens et les menuisiers recevaient un salaire légèrement plus élevé. Un forgeron gagnait, par exemple, 56 francs par mois.

### **... mais un développement rapide**

La production de sel de la saline de Schweizerhalle s'élevait à 10 000 double-zentner au début (à l'inverse de l'ancien «zentner», qui correspondait à cent livres, le nouveau double-zentner du système décimal correspondait à cent kilogrammes). En dix ans, la saline augmenta sa production à 65 000 double-zentner et en un siècle, à 400 000 double-zentner. Les poêles étaient chauffées avec du sapin et du hêtre. Ces arbres venaient du canton de Bâle-Campagne et étaient amenés à la saline en carrioles.

Les factures mensuelles de la saline de Schweizerhalle indiquent qu'à partir de 1845, les poêles furent chauffées au charbon. Vers 1840, Robert von Seckendorff avait testé un système de chauffage au charbon qu'il fit breveter en 1843. Les craintes des citoyens de Bâle-Campagne con-

cernant une consommation excessive des réserves de bois étaient désormais dissipées. Ces craintes n'étaient cependant pas dénuées de fondement, puisque dans la région du parc national suisse actuel de l'Engadine, de vastes étendues ont été déboisées pour le chauffage des poêles des mines de sel du Tyrol au 19<sup>e</sup> siècle. Ce n'est que grâce à des mesures de protection strictes qu'il a été possible de reconstituer une forêt intacte.

### **A la hauteur de son nom**

Dès la création de la saline de Schweizerhalle, von Seckendorff dut produire des quantités suffisantes de sel de bonne qualité afin de légitimer l'existence de la saline face aux nombreuses critiques. Il était indispensable que la saline de Schweizerhalle justifie son nom et conquiert un marché. Il s'agissait de conclure des contrats de livraison de sel avec les cantons et de s'imposer face à la domination de la concurrence étrangère.

### **Stephan Gutzwiller, une figure clé**

Carl Glenck se rendit rapidement compte qu'un étranger ne pouvait pas mener à bien les négociations complexes et subtiles avec les cantons. En outre, son gendre était avant tout un technicien.

Une fois de plus, Carl Glenck eut le flair nécessaire pour trouver un collaborateur capable de défendre sa cause. Ce fut Stephan Gutzwiller. Certains aspects de sa carrière politique et économique peuvent être comparés à ceux de son contemporain, le grand pionnier zurichois Alfred Escher. Comme Alfred Escher, Stephan Gutzwiller était un outsider politique et social, en perpétuelle opposition avec l'establishment en place depuis des générations, ce qui l'avait conduit à développer une incroyable volonté politique et économique.

## **Frêle et élégant**

La famille Gutzwiller était originaire du village alsacien du même nom qui fut détruit pendant la guerre de trente ans. La famille s'installa par la suite dans la ville bâloise de Therwil. Stephan Gutzwiller, fils d'un maréchal-ferrant, était l'homme politique de Bâle-Campagne le plus profilé au 19<sup>e</sup> siècle. A l'âge de 30 ans, ce juriste frêle et élégant, imprégné de l'art de vivre français, se battait pour l'égalité juridique entre la ville et la campagne. Il fut ainsi considéré comme radical. Recherché par les autorités du canton de Bâle-Ville, Stephan Gutzwiller se réfugia pendant plusieurs mois dans d'autres cantons.

## **Sauveur ou terreur?**

Lors de la séparation des cantons, le franc-maçon aux racines catholiques joua un rôle clé et jouit d'une incroyable renommée auprès de la population rurale. Certains le considéraient même comme le «sauveur de Therwil».

A son époque, Stephan Gutzwiller était un libéral classique c'est-à-dire un représentant de l'ancien «parti de l'ordre» (Ordnungspartei) qui était en opposition avec le parti de mouvement social (Bewegungspartei). Après la séparation des cantons, ce dernier lutta pour davantage de démocratie directe. Son opinion politique lui valut nombre d'ennemis et de critiques parmi les démocrates. «Les mères ramenaient les enfants à la raison en les menaçant ainsi: 'Gutzwiller va venir'». Tels étaient les termes de l'article nécrologique publié dans le journal «Der Bund» du 27/28.08.1875.

Stephan Gutzwiller exerça plusieurs fonctions politiques et juridiques importantes dans le canton de Bâle-Campagne. Après 1848, il fut conseiller aux Etats et à partir de 1854, conseiller national à long terme avec un

vaste réseau de relations. Stephan Gutzwiller s'investit également pour que son canton natal soit aussi bien relié que possible au réseau ferroviaire. Il siégea au conseil d'administration de la «Centralbahn» fondée en 1853 et demanda même que la campagne dispose de son propre terminus avant Bâle-Ville. Il participa également à la fondation de la «Basellandschaftliche Hypothekenbank» en 1849. Il légua une partie de son patrimoine à des établissements cantonaux, laissant ainsi au canton une donation de 50 000 francs pour des projets à but caritatif. Stephan Gutzwiller mourut sans enfant en 1875 et fut enterré à Liestal.

## **Devenu riche grâce à la saline**

Stephan Gutzwiller put constituer son patrimoine grâce à Carl Glenck qui l'employa comme agent général pour la saline de Schweizerhalle qui offrait d'importantes commissions.

Stephan Gutzwiller fut performant dès le début. Grâce à son dynamisme, sa capacité à négocier et ses bonnes relations, il réussit dès les trois premières années à conclure des contrats de livraison de sel avec les cantons de Berne, Lucerne, Soleure, Uri et Nidwald. Dans le cadre de ses négociations, Stephan Gutzwiller en appelait à la solidarité fédérale. Alors que la saline de Schweizerhalle ne pouvait pas livrer de sel en Bade et Wurtemberg à cause de l'association douanière allemande, on assistait impuissant aux importations de sel «des fabriques allemandes, qui fortes de leurs incroyables ventes nationales, arrivaient à vendre leurs produits en Suisse sans être assujetties à aucune taxe» (cit. d'après Birkhäuser, 1987).

## **La personne la plus détestée**

En 1838, Stephan Gutzwiller reçut une compensation de 13 875 francs

«Saline» (1937), Hans Erni, Lucerne. Fait partie d'une série de tableaux éducatifs pour les écoles suisses, sur le thème des établissements industriels. Créée en 1935, la série devait contribuer à la défense spirituelle nationale et donner du travail aux artistes. Jusqu'en 1995, 252 sujets ont été illustrés. A partir de la gauche: pompe à saumure dans le puits de forage, poêles, magasin de sel, en haut: méandre du Rhin. Imprimé avec l'aimable autorisation de l'artiste.

pour les contrats négociés pour la saline, ce qui correspondait grosso modo à cinq fois le salaire annuel du directeur, Robert von Seckendorff. De tels revenus ne pouvaient que faire naître les jalousies. Stephan Gutzwiller devint ainsi la personne la plus détestée des démocrates de Bâle-Campagne. Cette situation était d'autant plus injuste que les excellents résultats obtenus dans le cadre de son travail pour la saline furent à l'origine de la base financière solide qui permit au jeune canton d'asseoir sa situation économique et politique. En lui promettant des gains à la hauteur de ses performances, Carl Glenck, avec son sens de l'entreprise, espérait motiver Stephan Gutzwiller.

### Conflits et litiges

En 1840, Robert von Seckendorff fut confronté pour la première fois à une concurrence locale sérieuse. A peine

avait-il stoppé l'exploitation du forage qui se trouvait sur le terrain de Remigius Merian que celui-ci décida de l'utiliser pour en extraire du sel à ses propres fins. Robert von Seckendorff s'adressa immédiatement au gouvernement et exigea le respect du contrat de concession de 1834 et la régie du sel cantonale. Remigius Merian se lança alors dans une bataille juridique et Stephan Gutzwiller revêtit la fonction de juriste au sein de la saline. Il mena les pourparlers et finit par gagner devant le tribunal. Cette victoire contribua à grossir les rangs des envieux. Le journal politique radical «Basellandschaftliche Volksblatt» provoqua une polémique au sujet de Stephan Gutzwiller et de son entourage le 29 avril 1841: «Ainsi le contrat sur le sel est un contrat sacré à leurs yeux parce qu'il remplit leurs poches et fait d'eux des seigneurs [...]. Voilà ce qu'ils appellent ordre et moralité.»



## Histoire de la production de sel ignigène

Les Salines Suisses du Rhin ont toujours produit du sel par évaporation de l'eau salée concentrée appelée la saumure. Comme dans le cas de l'évaporation de l'eau de mer des marais salants, à la fin du processus, il ne reste plus que le sel.

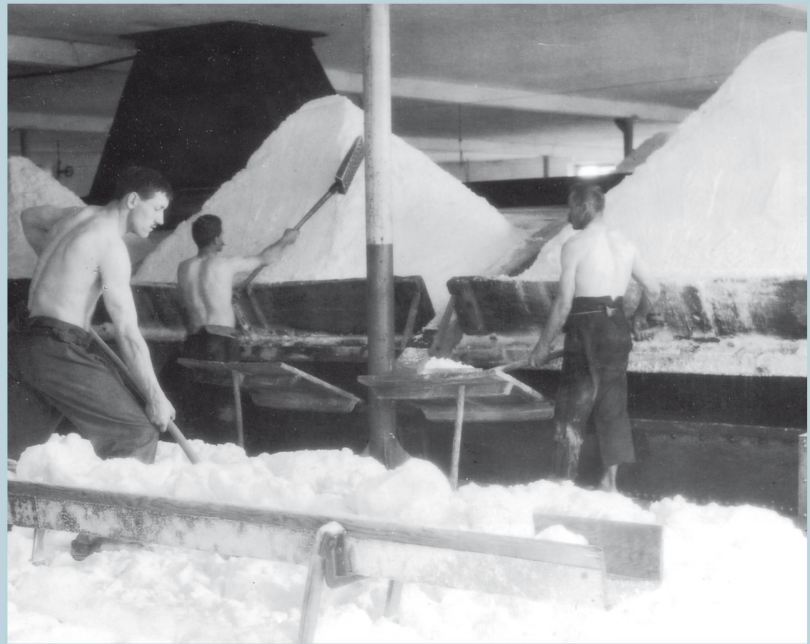
### Un travail harassant

De 1837 à 1963, la saline de Schweizerhalle chauffait la saumure dans de grosses poêles en acier riveté (8x20 m). La température devait être maintenue entre 56 et 63°C pour du gros sel et entre 70 et 75°C pour du sel de taille moyenne. Le sel fin, quant à lui, était obtenu par cristallisation lors de l'évaporation. Le sel était régulièrement ratissé et déposé sur le couvercle des poêles pour s'égoutter puis sécher. Compte tenu de la température élevée des locaux et de la pénibilité du travail, les sauniers avaient très soif et se désaltéraient la plupart du temps à la bière.

Une croûte de calcaire et de gypse se formait au fur et à mesure au fond des poêles. Après un à deux mois d'exploitation, celle-ci devait être cassée au pic pour être enlevée. Il fallut attendre l'invention du «procédé de nettoyage chimique de Schweizerhalle» de 1902, breveté par le chimiste hollandais, Dr Vis, collaborateur de la saline, pour mettre un terme à cette corvée.

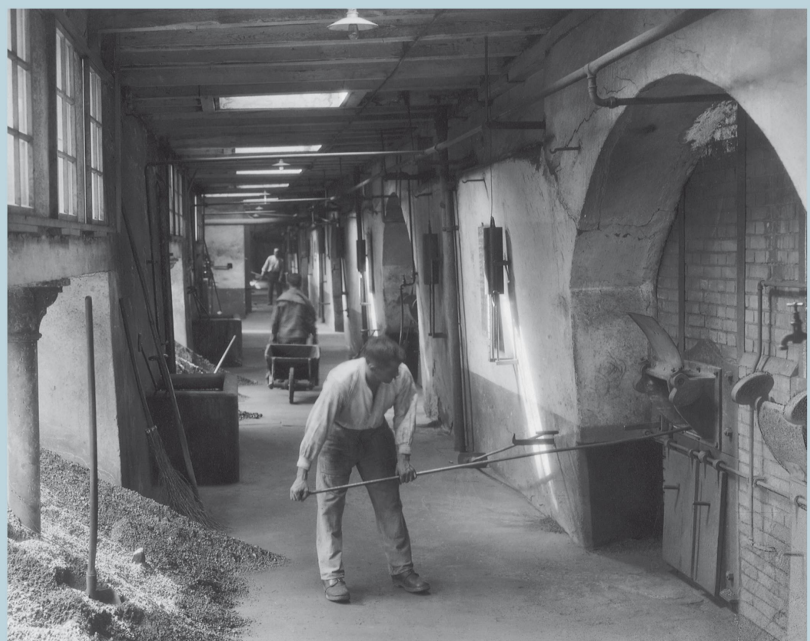
### L'électricité remplace le charbon

Au début, les poêles étaient chauffées au bois puis au charbon. A partir de 1941, on passa progressivement à l'électricité. Comme les sauneries étaient très gourmandes en énergie, des évaporateurs clos furent testés dès la fin du 18e siècle. La vapeur



*Au niveau de poêles à évaporation, les travailleurs effectuent un travail physique épuisant à des températures pouvant atteindre 40°C. Arrière-plan: les sauniers entassent le sel humide sur le couvercle des poêles pour qu'il s'égoutte et sèche. Premier plan: les hommes prennent le sel et le jettent dans les chambres de séchage, photo de 1926.*

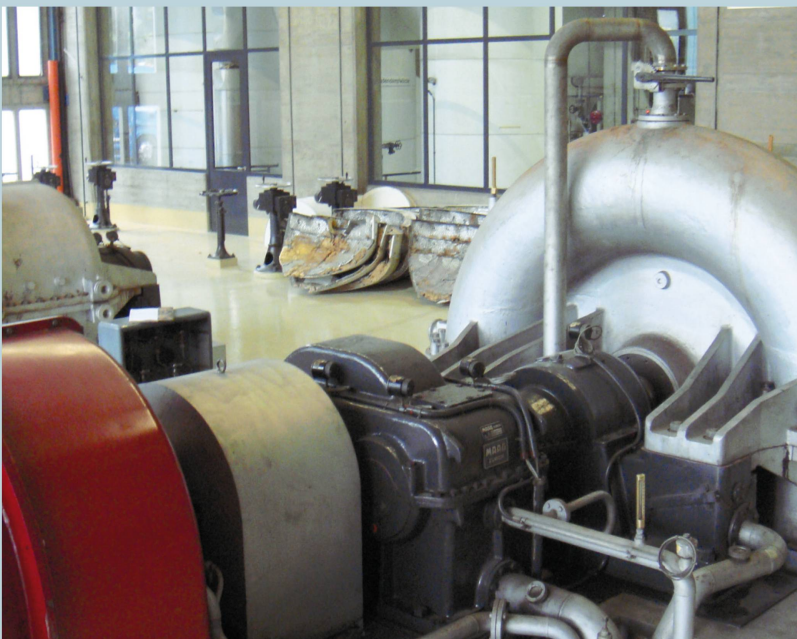
*Saline de Schweizerhalle: le chauffage au charbon des poêles d'évaporation était un travail difficile et demandait néanmoins beaucoup de savoir-faire afin de garder la température de chauffe à un niveau constant, photo vers 1920.*





*Les six évaporateurs de la saline de Schweizerhalle, 2009: ils ont mis fin au travail pénible aux poêles et également permis une importante augmentation de la production, soit 200 000 tonnes de sel par an. La saumure est chauffée à 140°C dans les grands évaporateurs de 20m de haut. La vapeur d'eau est soutirée au niveau de la tête de l'évaporateur et le sel cristallise dans le fond.*

*Centrale d'alimentation en énergie: l'électricité, les techniques modernes et le procédé de thermocompression ont remplacé le chauffage au charbon et réduit la consommation d'énergie à la tonne de 3 000 kWh (1909) à 200 kWh. Photo: générateur électrique (rouge), compresseur radial à vapeur (gris), photo 2009.*



d'eau qui s'en échappait était réutilisée pour produire de la chaleur. Les procédés d'évaporation en cascade sous-vide, plus économiques, commençaient aussi à s'implanter peu à peu. Aujourd'hui, la saline de Schweizerhalle compte six évaporateurs. La saumure est évaporée à 140°C environ. Le sel cristallise et tombe en forme de petits cristaux au pied de l'évaporateur.

### **Six évaporateurs en service**

Les cristaux sont ensuite expulsés avec beaucoup de saumure puis séparés de cette dernière par des centrifugeuses à poussée, avant d'être séchés sur un séchoir à lit fluidisé. La saumure qui a permis l'expulsion des cristaux est redirigée vers l'installation. La vapeur d'eau est soutirée au niveau de la tête d'évaporateur et dirigée vers des compresseurs. La vapeur est comprimée et réchauffée à 140°C, puis reconduite vers les chambres de chauffe des évaporateurs. L'énergie de compression sert ainsi d'énergie thermique et la vapeur d'eau est réutilisable comme moyen de chauffe. Grâce au procédé de thermocompression, qui met en œuvre le principe de la pompe à chaleur et qui repose sur l'invention de Lord Kelvin en 1848, les salines utilisent 15 fois moins d'énergie par tonne de sel.

A l'époque de la création de la saline de Schweizerhalle, neuf ouvriers produisaient environ 10 tonnes de sel ignigène par jour avec une poêle. Aujourd'hui, deux employés qui travaillent en équipe, pilotent toute l'installation d'évaporation et produisent plus de 1 000 tonnes de sel par jour.

## **La concurrence argovienne**

Le litige avec Merian ne fut qu'un avant-goût des conflits beaucoup plus importants à venir. La découverte de sel à Pratteln suscita la convoitise d'entrepreneurs dynamiques qui se mirent à chercher eux-mêmes du sel dans la région. Vers 1840, des sondages furent effectués le long du Rhin dans le canton voisin d'Argovie, à quelques kilomètres seulement de la saline de Schweizerhalle. Effectivement, d'importants gisements de sel furent trouvés à Fricktal, ancienne possession de l'Autriche antérieure, rattachée à l'Argovie en 1803.

Le 18 septembre 1840, l'inspecteur des forêts, négociant en gros et prêteur argovien Johann Urban Kym (1805-1889) déposa une demande de concession pour la recherche de sel. En 1841, il trouva un filon à Kaiseraugst et fonda en 1843 la saline du même nom avec le soutien financier de districts de Bâle-Ville, et du professeur Peter Merian. La même année, la ville de Bâle, qui achetait son sel à des salines françaises, conclut le premier contrat de livraison. Elle toucha ainsi le point sensible du canton de Bâle-Campagne.

## **Riburg et Rheinfelden**

Comme le rendement du gisement de sel de Kaiseraugst était trop faible, Johann Urban Kym fit forer sur d'autres sites et fonda en 1848 la saline de Riburg, également dans le canton d'Argovie. Entre-temps, une autre saline avait été fondée en Argovie. Rheinfelden commença sa production en 1845. Les promoteurs étaient Theophil L'Orsa-Baumer et son partenaire Theodor Hoffmann-Merian, neveu de Remigius Merian, le propriétaire du domaine Rothaus. La création d'autres salines fut possible parce que le canton d'Argovie n'avait pas accordé de monopole de concession pour l'ex-

traction de sel. Ainsi, quatre salines furent construites en Suisse jusqu'en 1848: Schweizerhalle, Kaiseraugst, Riburg et Rheinfelden. La saline de Kaiseraugst fut momentanément arrêtée en 1847, reprit la production en 1865, puis fut définitivement fermée en 1909.

A partir de 1850, Schweizerhalle et les trois salines argoviennes s'affrontèrent dans une lutte impitoyable pour obtenir leur part du marché suisse et se livrèrent une guerre des prix sans merci. Cette situation était favorable aux cantons qui ne produisaient pas de sel et qui pouvaient désormais tenir compte à la fois des salines étrangères et des salines suisses pour faire jouer les offres et négocier ainsi des conditions avantageuses.

## **Catalyseur de l'industrie chimique**

Parallèlement à la lutte concurrentielle qu'ils devaient mener contre les salines argoviennes, Carl Glenck et surtout Stephan Gutzwiller étaient encore actifs dans un autre secteur. La création de la saline de Schweizerhalle déclencha un boom industriel et une croissance démographique dans les communes de la banlieue de Bâle. Aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, sur tous les prés et les champs qui bordaient la route parallèle au Rhin en direction de Bâle, d'importantes constructions industrielles, entourées de hautes cheminées, sortirent de terre. Une zone industrielle ininterrompue, connue aujourd'hui encore sous le nom Schweizerhalle, vit le jour. La présence de la matière première qu'était le sel entraîna dans cette région le développement d'une industrie essentiellement axée sur la chimie, en particulier l'industrie des couleurs et des engrais.

Ce développement fut possible grâce à la saline de Schweizerhalle et à l'initiative de l'insatiable Stephan Gut-

*Carl Glenck (assis à droite) et sa femme Laura Glenck-Struntz (assise à gauche) avec leur famille, vers 1895.*



zwiller. Il peut être considéré à juste titre comme l'un des pionniers du développement économique de la région de Bâle. En 1843, Carl Glenck l'avait autorisé par contrat pour une durée de 30 ans à utiliser le sel dans la fabrication de produits chimiques. Carl Glenck s'était lui-même assuré ce droit conformément à la concession de 1834. Dans ce contexte, le jeune frère de Stephan Gutzwiller, Joseph Alois, déposa en 1844 auprès du gouvernement une demande d'autorisation de construction d'une usine chimique sur le site de la saline. Les travaux de construction de la première

usine chimique commencèrent en 1845. L'entreprise ne fut pas aussi prospère que prévu et Stephan Gutzwiller la vendit dès 1847.

### **Carl Glenck, un pionnier de la chimie**

Après avoir connu différents propriétaires, la Fabrique de Produits Chimiques Schweizerhall retomba entre les mains d'un Glenck en 1860. Il s'agissait du chimiste Carl Glenck-Struntz (1838-1911). Le petit-fils de Carl Christian Friedrich Glenck était un homme joyeux, à l'esprit d'entreprise et dynamique. Fils de Friedrich August Glenck, il avait grandi sur les sites des

salines d'Ernsthalle et de Heinrichshalle. Plus tard, il habita avec sa famille dans une somptueuse villa à Bâle, Sevogelstrasse 11, aujourd'hui le Pfeffingerhof de la Sevogelplatz.

Ensuite, il déménagea avec sa famille à Huningue, en Alsace, où il fonda l'entreprise chimique Glenck & Comp. en 1892. Avec sa première épouse Laura Struntz, il eut deux filles et trois fils. Le couple se sépara en 1899. Laura Struntz et ses enfants restèrent dans la maison familiale en Alsace, alors que Carl Glenck emménagea avec sa deuxième épouse Elise Angelika Biedert (née en 1856).

### La fuchsine part à la conquête de la Suisse

Vers 1860, Carl Glenck lança un nouveau produit: l'engrais chimique à savoir le superphosphate. Plus tard, s'ajouta la fabrication d'aliments pour animaux et la commercialisation d'essence et d'autres carburants liquides. Carl Glenck se lança très tôt dans le négoce des produits chimiques. En 1868, Carl Glenck vendit deux bâtiments de son usine chimique au rhénan Ernst Karl Ferdinand Petersen. Celui-ci produisit à Schweizerhalle dès 1862 de la fuchsine, un colorant dérivé du goudron pour la teinture rouge de la laine, de la soie et du cuir. Ce rouge devint célèbre dans le monde entier. Ernst Petersen produisit le colorant en grandes quantités et le distribua dans toute la Suisse.

En 1871, Ernst Petersen reçut le droit de bourgeoisie de la commune de Bâle et servit en tant que soldat à l'époque de l'occupation de la frontière en 1870/71. Lorsque les prix des couleurs à l'aniline chutèrent après 1897, l'entrepreneur indépendant connut des difficultés. Il se retira finalement de son activité en ayant fait fortune. Les héritiers d'Ernst Petersen revendirent l'usine à la Fabrique de

Produits Chimiques Schweizerhall. Comme l'activité de Schweizerhall prit de plus en plus d'ampleur, en 1890 fut créée, à Bâle, la société anonyme «Schweizerhall Chimie SA» avec un capital de 600 000 francs. Carl Glenck devint président du conseil d'administration. L'entreprise, qui a subi plusieurs restructurations au 20e siècle, existe encore aujourd'hui au sein du Groupe Brenntag.

### Des contrats pour la saline

La Fabrique de Produits Chimiques Schweizerhall participa également à la création de la Manufacture d'Acides Schweizerhall, à Pratteln, en 1917. Elle fabriquait des produits chimiques de base tels que l'acide sulfurique et l'acide chlorhydrique. La saline de

*Brochure pour les bains salins de Schweizerhall, fin du 19e siècle.*

**Solbad Schweizerhall am Rhein**  
bei Basel

Gegründet 1850. Aeltestes Solbad der Schweiz

Telephon und Telegraph

Gute Bedienung  
Wohlpflege Küche

**Bürgerliches Haus**

Schöner Garten und Anlagen am Rhein. -- Post. -- Schöne Spazierwege durch Buchenwald.

**Pensions-Preise :**

Pension . . . . .	Fr. 5.— bis 7.—	Gewöhnliches Bad . . . . .	Fr. —.80
Logis . . . . .	von Fr. 1.50 an	Sole oder Mutterlauge pr. Ltr. „ . . . . .	— .05

**Die therapeutische Bedeutung der Solbäder** wird von den Herren Aerzten immer mehr anerkannt und die Verordnung von Solbädern findet immer mehr Anwendung. Ihr mächtiger Einfluss auf den Stoffwechsel, die durch sie bedingte Steigerung des Oxidations-Prozesses und der Harnstoffmengen giebt für die Behandlung der Scrophulose, chronischen Hautleiden, Rheumatismen, der grossen Reihe der Frauenkrankheiten die besten, wirklich souveränen Heilmittel ab.

Solbad Schweizerhall ist das **einzige Bade-Etablissement**, das den **grossen Vorteil** geniess, mit der nahen Saline durch eine **unterirdische Sole-Leitung** verbunden zu sein.

Erbe & Sidler, Buchdruckerei und Lithographie



*Bains salins de Schweizerhall, photo prise fin du 19e siècle.*

Schweizerhalle profita également de la manufacture. Dès le premier mois, elle put livrer 100 tonnes de sel ignigène. La Manufacture d'Acides Schweizerhall conserva son nom pendant presque 90 ans. Elle fut rebaptisée en 2001. Depuis 2007, l'entreprise s'appelle CABB SA. Elle achète au site de production Schweizerhalle un quart de la production annuelle de la saline Schweizerhalle pour l'électrolyse du chlore.

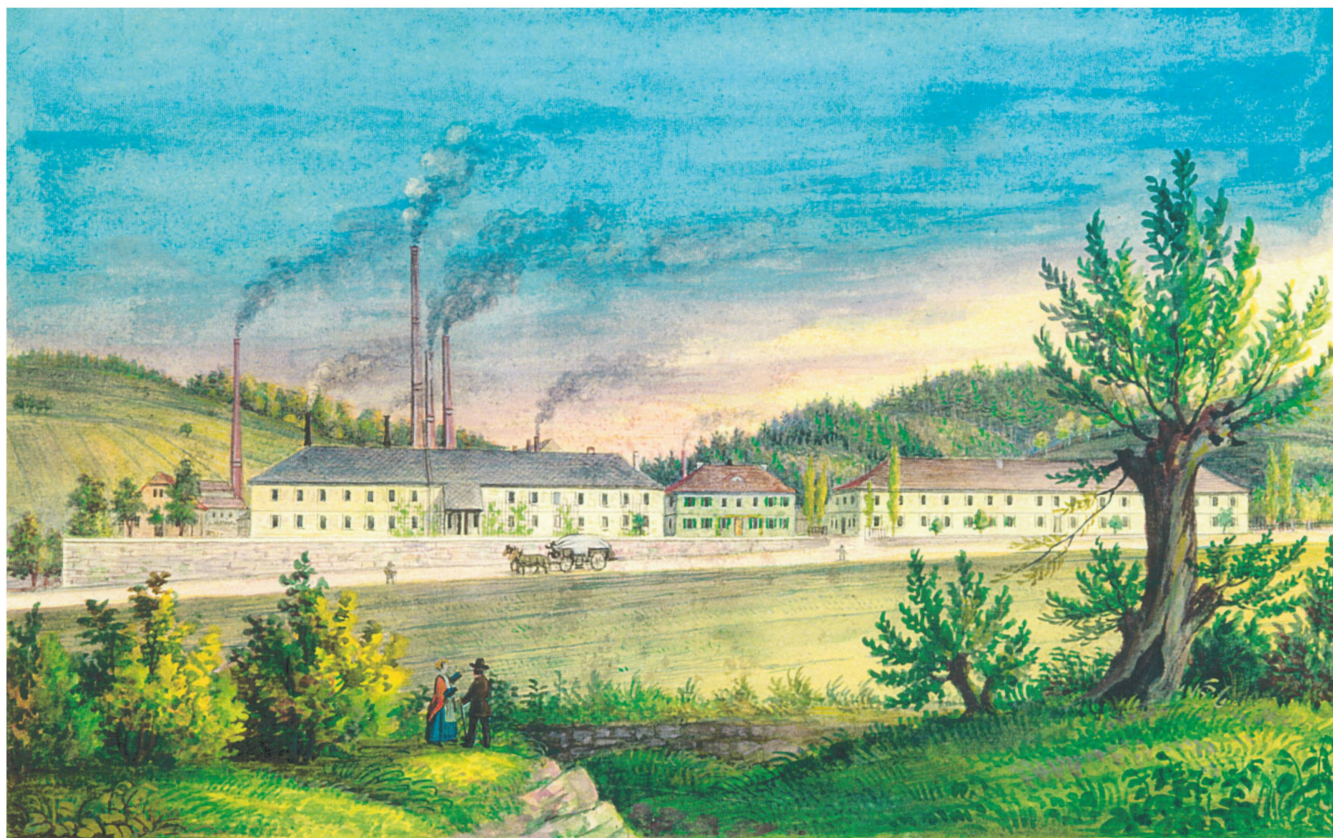
### **Des conflits avec Bâle-Campagne**

Revenons en 1845. Les livraisons de sel à l'industrie chimique déclenchèrent des divergences d'opinion avec le canton de Bâle-Campagne. Vers 1840, le canton voulait notamment diriger lui-même l'industrie, alors que la saline demandait le droit de livrer les usines directement. Stephan Gutzwiller était capable d'imposer juridiquement le point de vue de la saline face au canton, mais le conflit ne fit que grandir.

### **Un établissement thermal malchanceux**

A l'instar de la plupart des régions où se trouvent des salines, un établissement thermal fut construit à proximité de la saline de Schweizerhalle afin de tirer profit des vertus thérapeutiques de l'eau salée. Emil Bröderlin-Nyffeler, de Liestal, un ami intime de Stephan Gutzwiller, construisit une taverne avec boucherie et distillerie. En 1850, il y ouvrit un établissement thermal de 30 lits et 24 bains.

Cet établissement fut le premier bain de Suisse à recevoir son eau salée directement de la saline grâce à une canalisation souterraine en bois. La plupart des hôtes venaient pour des problèmes rhumatismaux ou des éruptions cutanées. Au cours des décennies qui suivirent, le bain salin de Schweizerhall fut constamment agrandi et modernisé. Cependant, la proximité de l'industrie et l'augmentation de la circulation ne permirent



pas de créer une véritable atmosphère thermale. Par ailleurs, la concurrence de la ville thermale de Rheinfelden devenait un problème. C'est pourquoi, en 1900, l'établissement thermal fut finalement fermé. Aujourd'hui, au même endroit, mais de l'autre côté de la chaussée, se trouve le restaurant «Gasthof Solbad», une propriété privée. On ne s'y baigne pas, mais il est néanmoins très réputé pour ses excellentes spécialités de poisson.

### **Retour à Heinrichshalle**

Le mandat de directeur de la saline de Schweizerhalle de Robert von Seckendorff avait toujours été limité dans le temps. Il devait s'achever le jour où le plus jeune fils de Carl Christian Friedrich Glenck, Otto, serait assez mûr pour reprendre la fonction. Von Seckendorff avait su gérer la saline de Schweizerhalle malgré de nombreuses difficultés rencontrées les premières années, décisives pour l'entreprise. Après ces 13 années d'édification, il retourna avec sa famille à la

saline de Heinrichshalle. Il y fonda la manufacture chimique en 1852 qu'il ne réussit pas à développer. En 1855, son fils Hugo mourut du typhus. Robert von Seckendorff mourut quant à lui en 1882 à Blasewitz, près de Dresde.

*Saline de Heinrichshalle, 1854.*